

Durant l'été 2014 les nombreuses et terribles exactions menées par des jihadistes à l'égard des minorités chrétiennes, Yézidis et Turkmènes du nord de l'Irak, n'ont cessé d'inquiéter, aussi bien les Etats musulmans voisins[1], que nos sociétés occidentales, le sommet de notre inquiétude fut sans aucun doute la décapitation d'un otage américain par un jihadiste ressortissant anglais : la découverte que les barbares sont de chez nous, réveille enfin la communauté internationale face à cette montée, qui semble inexorable, des jihadistes, du Sahel au Moyen-Orient . Alors qu'il y a peu encore, c'était al-Qaeda qui symbolisait à elle seule ce terrorisme, c'est un nouvel acteur, qui se fait appeler, Etat Islamique, qui désormais représente la menace majeure. Quelle est la genèse de cette organisation, qui en est acteur, quels sont ses objectifs ?

Genèse de l'Etat Islamique

Les débuts de l'organisation jihadiste qui, le 29 juin 2014, a choisi de s'appeler **Etat Islamique**, remontent à **l'automne 2006** au moment où une insurrection sunnite jihadiste lutte contre la présence des troupes américaines sur le sol irakien. L'organisation, qui avait alors le nom **d'Etat Islamique d'Irak**, est une fédération de plusieurs groupes jihadistes dont **al-Qaeda en Mésopotamie** dirigé par **az-Zarqâwî** (tué en juin 2006) puis par l'égyptien **Abû Hamza al- Muhâjir** (1968-2010). Ce regroupement d'organisations jihadistes intègre également une trentaine de tribus sunnites irakiennes en lutte contre le pouvoir central irakien aux mains quasi exclusives des chiïtes qui prennent leur revanche sur la période de Saddam Hussein qui s'appuyait sur les seuls sunnites. La coordination de l'ensemble est assurée par un Conseil Consultatif des *Mujâhidîn* d'Irak dirigé par **Abd Allâh Rashîd al-Baghdâdi**.

A l'occasion de cette première date clef de 2006, formulons quelques remarques importantes pour la compréhension de l'actualité :

- Il s'agissait alors d'*Irakiser* l'action jihadiste dirigée auparavant par des étrangers issus pour certains du conflit afghan (les nombreux jihadistes étrangers actuels ne dirigent pas)
- Le changement de nom de l'ensemble est significatif d'une volonté de territorialisation : **al-Qaeda en Mésopotamie** laisse place à **l'Etat Islamique d'Irak** [EII].

-L'alliance avec des tribus sunnites locales constitue un ancrage essentiel pour les jihadistes, et fournit une bonne partie de l'explication des succès foudroyants de l'Etat Islamique dans l'été 2014. Tout retrait de cet appui sonnerait le déclin de l'EI.

* La seconde phase à retenir dans la formation de l'EI est celle de **décembre 2011**, date à laquelle l'organisation qui vivait et était engluée dans les difficultés, va rebondir grâce aux événements de Syrie. La branche syrienne qui fut créée fin 2011 sous le nom de **Jabhat al-Nusra** connut un tel succès qu'elle devint vite une branche autonome, voire concurrente. La sortie de crise semblait passer par une fusion des deux groupes, ce qui fut tenté sous la nouvelle appellation **d'Etat Islamique en Irak et au Levant [EIL]**.^[2] Solution vaine, chacun campa sur ses positions :

- **Jabhat al-Nusra** dirigée par **Abû Muhamad al-Jûlânî** fort de ses succès refusa la fusion, franchit le pas de la scission en juin 2013 avec l'accord de **Zawahiri** le nouveau leader d'al-Qaeda qui labellise ainsi le groupe jihadiste al-Nusra en Syrie.
- **L'EIL d'al-Baghdadi**, qui désormais n'a plus la labellisation al-Qaeda, décida de rester présent à la fois en Syrie et en Irak, choix justifié par le rappel historique et théologique des premiers califes qui opéraient sur cet ensemble non distinct. Cet argument est très important pour comprendre les mentalités fondamentalistes de ces jihadistes ; cette volonté d'une présence dans les deux pays manifeste le rejet des frontières issues de la période coloniale, plus précisément des accords Sykes-Picot de 1916, époque à laquelle la France et l'Angleterre se partageaient les dépouilles de l'Empire turc ottoman. Désormais les deux mouvements sont en lutte ouverte entre eux. En juin 2014, **l'EIL prend le nom d'Etat Islamique [EI]** tout court, abandonnant ainsi une dénomination territoriale précise au profit de l'universel contenu dans la proclamation du Califat pour l'ensemble des musulmans.

Plusieurs questions méritent à ce stade d'être posées :

- Quelle est la nature de l'Etat Islamique, qu'est ce qui le différencie d'al-Qaeda ?

- Qui sont ses membres, de quels moyens et appuis disposent-ils,

qui permettent à la fois de rendre compte de leurs succès militaires (durables ?) de l'été 2014, et de la grande inquiétude manifestée à son égard par les occidentaux et notamment les Américains lorsqu'ils déclarent que l'EI « va bien au-delà de toute autre menace terroriste » ?

Comme al-Qaeda, l'EI fait partie de cet univers du **salafisme-jihadisme** qu'il convient de distinguer de **l'islamisme**. Certes une tendance journalistique lourde tend à confondre les deux en érigeant l'expression islamiste comme catégorie générique, ce qui ne permet pas de comprendre leur nature distincte.

- **L'islamisme** est une posture politique qui instrumentalise le religieux dans le cadre étroit d'un espace national, comme le Hamas à Gaza, le Hezbollah au Liban, les Frères musulmans en Egypte, hier le FIS en Algérie..., son objectif est la conquête du pouvoir dans cet espace, conquête soit par les urnes, soit par la force si besoin. Après la conquête du pouvoir, les islamistes croient que l'islamisation de la société se fera facilement (pensons à l'actuelle Turquie avec l'AKP au pouvoir).

- **Le salafisme** lui est une posture d'abord religieuse qui souhaite imposer le modèle idéalisé des premiers musulmans (les *salaf*). Il existe des salafistes qui vivent cela seulement pour eux-mêmes, sans violence, c'est le cas de la plupart des salafistes qui vivent en France par exemple, mais l'on constate que, de plus en plus leur impatience de vouloir faire triompher ce qu'ils considèrent comme le seul véritable islam, les pousse au combat, au **jihad**, ils deviennent des **salafistes jihadistes**^[3]. Ce combat est alors mené contre tous les autres, autres musulmans considérés comme traités, et bien entendu, tous les non musulmans.

Si al-Qæda et l'EI partagent ce trait idéologique commun, qu'est ce qui les différencie, pourquoi Zawahiri refuse-t-il le label al-Qaeda à l'EI alors qu'il en est issu?

Il y a d'abord une question de générations et donc de terrain d'expérience de référence. Pour les anciens d'al-Qaeda, la génération Ben Laden, la référence est le combat afghan d'abord contre les Soviétiques, avant d'être contre les Américains, alors qu'avec les jihadistes actuels le combat de référence est celui d'Irak contre les troupes américaines après 2003. Ces références fondatrices distinctes produisent des cultures spécifiques et donc des objectifs différents[4].

Cette organisation étant assez récente, on la connaît mal, et ce, malgré une infiltration très tôt de la part des services de renseignements syriens. Au système pyramidal d'al-Qaeda, l'EI préfère un modèle en réseau rappelle Gilles Kepel dans un entretien au Monde en date du 2 sept. 2014.

L'EI, originaire de l'Irak sunnite, privilégie le combat contre l'ennemi proche, à savoir le chiisme, incarné par l'Iran, mais également par les autres groupes musulmans proches comme les Alaouites syriens (le peuple de Bachar). Dans le jargon de l'EI, il faut s'opposer au projet safavide[5]. C'est en partie ce qui explique le ralliement massif de nombreuses tribus sunnites d'Irak maltraitées par le pouvoir central aux mains des chiites (avec le Premier Ministre Maliki). De son côté, al-Qaeda continue à combattre les ennemis d'hier, Américains, occidentaux au sens large, mais aussi les régimes musulmans jugés apostats. Le jihad de l'EI est pour l'heure plus territorialisé que celui d'al-Qaeda, mais nous sommes dans des univers très mouvants aussi a-t-on raison de craindre le retour en occident des jeunes jihadistes partis au Proche-Orient.

La grande différence, qui certainement a valu à l'EI l'exclusion de la nébuleuse al-Qaeda, réside dans le mode de gouvernance. L'EI veut une action rapide dans l'administration directe des espaces conquis avec application immédiate de la charia sans ménagement. La volonté d'imposer éventuellement le statut de *dhimmi* aux chrétiens de la région relève de cette démarche. L'EI se distingue également par un niveau de violence sans égal, ce qui d'ailleurs commence à effarmer certains alliés sunnites de circonstance qui ne partagent pas la même idéologie.

Bien entendu, malgré ces différences notables entre les deux groupes, El et al Nusra, l'on peut toujours assister à des alliances de circonstances face à un ennemi commun, c'est le cas par exemple en juin 2014 dans la ville frontière de Boukamal. Tous ces groupes jihadistes sont assez instables et une certaine porosité existe entre eux.

Quelles sont les forces et les faiblesses de l'Etat Islamique ?

L'organisation qui a beaucoup évolué depuis sa naissance a connu en peu de temps des phases de succès et plus encore de déclin[6], mais, à deux reprises au moins, elle a su rebondir en saisissant les opportunités, lors du conflit syrien en 2011, et en 2013, lors du soulèvement des tribus sunnites irakiennes.

Diverses sources donnent au printemps 2014 un effectif proche de 20 000 hommes, ce qui est beaucoup plus que n'en disposait al-Qaeda. Si le commandement avec al-Baghdâdi est exclusivement arabe irakien sunnite, avec un encadrement de professionnels issus en partie des rangs de l'ancienne armée de Saddam Hussein, d'officiers humiliés par l'armée américaine d'occupation, l'essentiel des troupes vient de l'extérieur : jihadistes de pays arabes voisins, anciens du jihad caucasien, contingents de volontaires occidentaux dont la presse se fait régulièrement écho, jihadistes australiens, américains, voire même asiatiques...sans oublier les milliers de prisonniers libérés des prisons conquises, soit un ensemble assez hétérogène[7]. Au départ la plupart de ces occidentaux étaient partis en Syrie combattre pour une juste cause humanitaire, mais déçus dans leur rêve romantique de n'être que de simple auxiliaires en logistique, voire de « la chair à canon » car inexpérimentés, la grande majorité est allée vers l'EIL qui leur proposait une action directe de combat, des perspectives de conquête, de gloire voire de richesse. C'est ainsi que le dynamisme de l'EIL, puis désormais de l'EI s'est créé, dans une sorte de *furia* militaire, une fuite en avant continue, de conquête, de violence, de pillage.. L'action violente savamment communiquée par internet a un double effet, d'intimidation des populations, mais surtout de propagande qui attire de nouveaux combattants. N'oublions pas également que le succès militaire résulte aussi de l'appui des populations et des milices sunnites du nord et de l'est de l'Irak.

L'EI dispose d'un bon niveau d'armement, à la fois acheté grâce à de très gros moyens [8] financiers, mais aussi pris d'abord en Syrie puis à l'armée irakienne qui s'est bizarrement débandée au printemps 2014 –armement lourd sophistiqué d'origine américaine. Fin août 2014 encore, la prise de l'aéroport militaire de Tabqa près de Rakka en Syrie sur l'armée régulière, leur fournit en abondance de l'armement lourd, artillerie et même des moyens aériens. L'argent abondant est d'abord venu de donations « privées » du Qatar et d'Arabie –il semble que cette source soit désormais en grande partie tarie-, puis du pillage des banques irakiennes lors des succès de l'été 2014, ainsi que des actions de racket, de l' « impôt révolutionnaire » imposé aux populations des espaces conquis, des rançons obtenues d'occidentaux libérés, sans oublier des recettes de la vente de pétrole sur le marché noir, suite à la conquête du bassin d'hydrocarbures de Deir ez-Zor en Syrie . En cette fin d'été 2014, l'EI s'autofinance.

Ces forces de l'EI, bien armées, bien encadrées, bien entraînées dans des camps itinérants, qui disposent d'un bon service de renseignements, ont fait preuve de leur redoutable efficacité au point de susciter enfin l'inquiétude de la communauté internationale.

Les faiblesses peuvent cependant venir de plusieurs horizons. L'afflux massif de jihadistes internationaux pourrait se tarir avec le succès d'une contre offensive, car c'est la fuite en avant dans la guerre, le succès et la violence qui alimentait le système. Les soutiens extérieurs aux jihadistes pourraient faire défaut : des tribus sunnites s'interrogent déjà face aux excès de violence, le Qatar et l'Arabie comprennent le danger et dénoncent l'action de l'EI, la Turquie qui avait laissé faire, voir encouragé le mouvement, en fermant les yeux à sa frontière sud, fait volte face depuis l'enlèvement de ressortissants turcs, même Bachar al-Assad qui avait bien pris soin d'éviter de bombarder ces jihadistes afin qu'ils éliminent l'opposition démocratique syrienne, se range désormais parmi leurs ennemis. Revirement surprenant, l'Iran chiite et Bachar l'alaouite se disent prêts à collaborer avec les Américains dans ce même combat anti-terroriste : ces deux Etats, l'Iran et la Syrie de Bachar vont-ils redevenir fréquentables [9]? Quel retournement de situation alors qu'il y a peu encore les pays sunnites attiraient l'attention des Américains sur le danger que font courir à la région l'entente des pays chiites – le fameux arc chiite-. Par ailleurs, on peut s'interroger sur la pérennité de la cohérence des forces internes de l'EI issues de pays très divers, n'y a-t-il pas à moyen terme risque d'éclatement ?

Que faire contre cette menace non seulement pour l'unité irakienne et l'ensemble du Proche-Orient, mais aussi pour les pays occidentaux quand viendra le temps du retour des jihadistes européens ?

Dans l'immédiat, certainement une intervention, militaire et diplomatique engageant d'abord les Etats de la région, à condition que ces derniers n'y voient pas seulement un moyen d'accroître leur propre puissance ou rayonnement, ce qui n'est pas acquis tant est vive la compétition entre les aires chiites et sunnites. Une solution, du moins pour l'Irak, passe par une union politique des différentes composantes politico-religieuses du pays, que cesse ces dominations-vexations successives entre chiites au pouvoir depuis la mort de Saddam Hussein et sunnites brimés aujourd'hui, dominants hier.

Mais à terme, le problème de fond demeure celui de l'obscurantisme qui pousse des milliers de musulmans dans les bras d'idéologies rétrogrades. « La faillite de l'éducation dans le monde musulman est le terreau de ce prétendu Etat islamique » écrit **Abdou Filali-Ansary** auteur de *Réformer l'islam ? Une introduction aux débats contemporains*, La découverte, 2003, 284 p. A la question de savoir pourquoi l'enseignement de l'islam s'est à ce point appauvri, Filali-Ansary répond : « dans la majorité des pays du monde musulman, on observe une sorte de partage des rôles, d'échange de bons procédés entre pouvoir politique et pouvoir religieux : le pouvoir politique a tout intérêt à ce que ceux qui ont le magistère religieux perpétuent leur discours qui, de leur côté, lui renvoient l'ascenseur. Il est temps de ranger au placard ce pacte pré-moderne, malsain, qui lie le politique au religieux, et qui empêche tout discours alternatif [10] ». Tout est dit !

Sur ce sujet de la faillite de l'enseignement, on ne peut pas ne pas citer le philosophe **Souleymane Bachir Diagne**, ancien élève du Lycée Louis-Le-Grand à Paris, professeur à l'Université Columbia de New York : « Le combat est engagé entre les forces qui sont du côté de l'élan vital et celle de la répétition à l'identique... Nous traversons une phase renouvelée de cette tension qui s'est poursuivie tout au long de l'histoire musulmane. Le sort de l'islam se jouera dans cette bataille [11] ». ».

Si au Sahel, ce même problème d'éducation est confié aux Marocains qui apparaissent comme les acteurs locaux les plus ouverts, à qui peut-on confier la tâche au Proche-Orient, région où le sunnisme est dominé par l'idéologie wahhabite exportée généreusement par l'Arabie Saoudite ?

Christian BERNARD

Prochain article Le Califat et les minorités religieuses.

Déjà publiés sur ce thème Syrie/Irak

<http://www.institut-jacquescartier.fr/2013/01/les-alaouites-dans-le-piege-syrien/>

<http://www.institut-jacquescartier.fr/2012/09/pourquoi-la-russie-soutient-elle-la-syrie-christian-bernard/>

[1] Fin août 2014, l'Union Mondiale des Ulémas vient de condamner l'Etat Islamique lui reprochant de mener des actes contraires à la charia.

[2] EIL est la traduction arabe de *ad-Dawla al-Islāmiyya fi al-'Irāq wa-š-Šhām* (الدولة الإسلامية في العراق والشام). Ce qui donne l'acronyme Daesh . Le mot Sham désigne la Syrie historique qui englobe la Palestine, d'où une revendication de l'ensemble de ce territoire par l'EIL.

[3] Cf la revue *Moyen Orient*, n° 20 oct-déc.2013.

[4] Romain Caillet, Qu'est ce que l'Etat Islamique ?

<http://www.lescledumoyenorient.com/Entretien-avec-Romain-Caillet-Qu.html>

[5] Expression employée par l'EI pour désigner l'Iran chiite (en rappel de la dynastie safavide ou séfévide qui a fait du chiisme la religion d'Etat au XVIe siècle.

[6] Pour mater l'insurrection sunnite en 2006, les Américains avaient alors financé une armée de 92 000 hommes, - les *Sahwa* : réveil en arabe-, issu en grande partie des tribus insurgées, supplétifs de l'armée irakienne. Ces chefs de tribus « achetés » par l'ennemi américain subirent alors de nombreux attentats, mais cette opération affaiblit fortement l'ensemble formé par les insurgés aidés des jihadistes.

[7] Le nombre de jihadistes d'origine française n'a cessé de croître pour atteindre le millier. On estime à environ 12 000 les combattants d'origine étrangère encadrés par des Irakiens essentiellement, ce qui nécessite d'organiser des groupes homogènes sur le plan linguistique pour le commandement opérationnel. L'EI a connu de nombreuses pertes en fin d'été 2014 avec les offensives syriennes, kurdes, irakiennes appuyées par des frappes aériennes américaines.

[8] Le Monde, 26 août 2014

[9] Fin août 2014, tant Barak Obama que François Hollande, ont clairement refusé d'accepter Bachar al-Assad à la lutte contre le terrorisme. Or, toute action contre l'EI menée seulement en Irak serait vouée à l'échec, d'une manière ou d'une autre, certes sans le reconnaître afin de ne pas perdre la face, l'occident sera bien obligé de compter avec le régime syrien, qui désormais , sentant la menace, commence à ne plus « protéger » ces jihadistes.

[10] La Croix 22 août 2014

[11] La Croix 6 mai 2014

Irak- Syrie (1/3) Qu'est-ce que l'Etat Islamique ?